

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite |
| Herausgeber: | Schweizerischer Verein für Täufergeschichte |
| Band: | 40 (2017) |
| Artikel: | Une conception plus "optimiste" de la nature humaine? : Ou: comment les anabaptistes ont-ils vu l'être humain et sa réponse au salut proposé en Jésus-Christ? |
| Autor: | Kennel, Denis |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1055972 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DENIS KENNEL

Une conception plus « optimiste » de la nature humaine ?

Ou : Comment les anabaptistes ont-ils vu l'être humain et sa réponse au salut proposé en Jésus-Christ ?

Le présent article est un résumé sommaire de la thèse de doctorat de l'auteur (théologie, option Études anabaptistes), soutenue le 18 novembre 2015 à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (France) et reçue avec la mention très honorable. Le texte intégral en a été publié sous la forme d'un livre en février 2017.¹

Depuis le XVIe siècle, les anabaptistes sont en général connus pour leur critique du baptême des nourrissons, leur insistance sur la vie de disciple et leur compréhension d'une Église émancipée de la tutelle des pouvoirs civils et politiques. Les motifs anthropologiques et sotériologiques de leurs positions, par contre, ont été moins étudiés – du moins dans l'espace linguistique francophone. Ces derniers ne manquent pourtant pas d'intérêt. En effet, ceux que l'on appelle aujourd'hui les « radicaux », en adhérant d'une part aux grandes affirmations de Luther quant à la grâce et au salut – le *sola gratia*, le *sola fide* –, en maintenant de l'autre la défense d'un certain libre arbitre de l'homme, ont occupé une place singulière dans l'éventail des réformes du XVIe siècle.

L'objet de notre étude a porté sur l'articulation théologique qui leur a permis de maintenir ensemble ces deux vues, souvent jugées – jusqu'à aujourd'hui – contradictoires. Pour cela, nous nous sommes penchés sur les écrits des deux penseurs anabaptistes à qui l'on doit les élaborations les plus abouties sur le sujet, à savoir Balthasar Hubmaier (1480/85–1528) et Pilgram Marpeck (1495?–1556). Nous avons ainsi mis en évidence que le point de départ de leur réflexion sur le salut se situait dans la catégorie de l'esprit de l'homme – en rapport évidemment avec la grâce et l'action du Saint-Esprit. D'où le titre donné à notre travail : *De l'esprit au salut*.² Hubmaier et Marpeck ont l'un et l'autre décliné le thème à partir des concepts qui leur étaient propres, – pour Hubmaier, à partir de la notion de l'image de Dieu ou *Feuerlein* (« petit feu »), – pour Marpeck, à partir de l'idée de la lumière ou grâce naturelle / originelle (*Erbgnade*).

¹ Denis Kennel, *De l'esprit au salut. Une anthropologie anabaptiste*, Genève (Les Éditions du Cerf) 2017. ISBN 978-2-204-11409-7. L'ouvrage est aussi disponible en format électronique.

² La thèse a été présentée sous le titre « *De l'esprit au salut. Une étude des concepts de l'image de Dieu et de la lumière naturelle chez Balthasar Hubmaier et Pilgram Marpeck* ».

1. Un ingrédient placé par Dieu dans l'être humain

La thèse centrale de leur raisonnement est la pensée selon laquelle Dieu, pour sauver l'être humain, utilise ce qu'il a lui-même insufflé de lui dans la nature humaine, lors de la création, et qui est devenu part de cette nature : à savoir l'esprit, comme souffle divin. C'est cet esprit qui, en tant qu'étincelle divine en l'homme, détermine ses potentialités dans chacune des trois grandes étapes de l'histoire – avant la chute, après la chute et après le relèvement de la chute par Jésus-Christ.

Nous résumons les positions des deux auteurs sous la forme d'un tableau :

| | ... chez Hubmaier | ... chez Marpeck |
|--|---|--|
| <i>Avant la chute</i> | L'esprit, en tant qu'image de Dieu, d'origine divine, est bon et libre, il permet l'obéissance | L'esprit, d'origine aussi divine, brille en tant que lumière naturelle, avec l'idée d'un accomplissement nécessaire – indépendamment du péché – vers la surnature |
| <i>Après la chute</i> | L'esprit après la chute est resté bon, mais à l'état de prisonnier; ou bien, en d'autres termes : l'image de Dieu n'est pas effacée, mais obscurcie et enténébrée ; l'homme peut sur cette base encore aspirer au bien, mais ne peut plus l'accomplir (à cause de la chair devenue irrémédiablement mauvaise) | La lumière (l'esprit) est obscurcie, elle brille néanmoins encore suffisamment pour permettre à l'homme de parvenir à une connaissance de Dieu, à une justice et à une obéissance à sa loi, dans l'ordre cependant du naturel (c'est-à-dire : sans perspective d'éternité) |
| <i>Constat / besoin</i> | <ul style="list-style-type: none"> – Dans les deux cas, une grâce spéciale reste nécessaire pour parvenir au salut – Laquelle arrive en Jésus-Christ, avec l'action conjuguée de la Parole et de l'Esprit | |
| <i>Après le relèvement de la chute</i> | <p><i>Par l'action de la Parole et de l'Esprit, qui joue désormais un rôle fondamental</i></p> <p>L'esprit est libéré (l'image est restaurée), ce qui permet de nouvelles potentialités: l'homme qui le veut peut désormais répondre et obéir</p> | <p>L'homme qui le veut peut désormais répondre favorablement, et être alors éclairé par la lumière surnaturelle et formé dans sa surnature</p> |

L'analyse le montre : ni Hubmaier ni Marpeck ne promeuvent une position selon laquelle l'homme pourrait, par une capacité naturelle qui viendrait de lui, esquisser le premier pas vers son salut. Cette capacité ou grâce naturelle existe, certes, et est part de la nature humaine, mais elle vient à la base de Dieu –

puisqu'il s'agit en fait de l'esprit divin insufflé à l'homme lors de la création. La grâce dans cette optique n'est pas seulement une réalité extérieure à l'homme, mais une réalité présente dans sa nature même, depuis la création. Cette grâce détermine les possibilités humaines selon la phase de l'histoire dans laquelle on se trouve, des possibilités réelles et honorées par Dieu, même si elles demeurent effectivement limitées jusqu'au relèvement de la chute. Hubmaier et Marpeck souscrivent donc tous deux à une certaine forme de doctrine de la grâce commune, pour le premier par le biais de l'image de Dieu, pour le second par le biais de la lumière naturelle.

2. Grâce commune, grâce spéciale

La nécessité d'une grâce spéciale demeure, comme en témoigne leur affirmation de la centralité de l'œuvre de Jésus-Christ. En Christ, ont été effacées les conséquences du péché originel qui empêchaient jusque-là l'homme d'accéder au salut. La venue sur terre de Jésus, sa mort, sa résurrection, son ascension, qu'ont suivi l'envoi du Saint-Esprit, ont placé l'homme dans une situation nouvelle, caractérisée par la libération de ses capacités jusque-là emprisonnées. Sur cette base, une réponse devient possible, y compris pour le salut. L'homme qui le veut peut désormais répondre favorablement. Lorsqu'il le fait, il expérimente la nouvelle naissance, comprise comme transformation véritable de sa nature. Rendu capable de dominer sa chair par son esprit, il peut désormais garder les commandements divins et entrer dans une vie de disciple à la suite de Jésus-Christ. Il n'est toutefois pas question, ni pour Hubmaier ni pour Marpeck, de défendre l'idée qu'un quelconque état de perfection serait atteignable déjà ici-bas. Diverses allusions dans les écrits des deux auteurs attestent qu'ils restent l'un et l'autre conscients de la tension qui subsiste dans ce domaine, une tension qui ne se résoudra que dans l'eschaton.

3. Tout est grâce, mais l'être humain est responsable

Ce qui compte, en résumé, dans leur perspective, c'est la double affirmation (i) d'une part, que tout est grâce, parce que tout vient de Dieu : à la fois l'esprit insufflé à la création, et la grâce spéciale en Jésus-Christ (la Parole faite chair et son Esprit) ;

(ii) et d'autre part, que l'être humain reste responsable, car la grâce divine consiste finalement à renouveler en lui ses moyens ou sa capacité de répondre : après la chute, déjà, selon ce qu'il pouvait alors atteindre ; depuis le relèvement de la chute, surtout, par la libération des facultés présentes en lui depuis la création (qui étaient déjà grâce).

La grâce de Dieu, ainsi, précède et accompagne tout le processus du salut. Particulièrement, à chaque étape, elle rend possible et sollicite la réponse de l'homme.

4. Des arrière-plans théologiques différents, une perspective commune

Balthasar Hubmaier et Pilgram Marpeck n'ont évidemment pas élaboré leurs pensées respectives dans le vide. Celles-ci se sont inscrites dans les contextes qui furent les leurs, avec des arrière-plans, des polémiques et des débats différents.

Ils ont l'un et l'autre effectué un travail intellectuel propre, puissant à diverses sources sans cependant reprendre ces dernières de manière aveugle.

Hubmaier, de son côté, s'appuie sur la *Diatribe sur le libre arbitre* d'Érasme, qu'il semble avoir voulu « corriger » à la lumière des critiques exprimées par Luther dans son *Traité du serf arbitre*. Pour autant, l'anabaptiste ne rejoint pas les positions du réformateur allemand sur le servage de la volonté. La source principale de sa pensée se trouve plutôt dans l'héritage reçu de sa formation universitaire, scolastique, marquée par les vues de la *Via moderna*,³ par l'influence de Jean Eck et de la *Vieille école franciscaine*.⁴ On trouve encore chez lui divers motifs mystiques qui pourraient signifier une influence de ce courant, dans ses branches à la fois latine⁵ et rhénane⁶.

L'influence mystique paraît plus clairement marquée chez Marpeck, qui se réfère quant à lui directement à la *Théologie germanique*. Il utilise l'ouvrage de l'Anonyme de Francfort tant que celui-ci peut servir ses intérêts.⁷ Mais il n'en reprend pas l'idéal mystique.

Les deux anabaptistes, enfin, tout en affirmant l'idée d'une semence divine en l'homme, d'un organe de réception dans la nature humaine de l'action de Dieu, se démarquent du spiritualisme de Jean Denck.⁸ Ils refusent tous deux la remise en question de l'importance de la Parole écrite, prêchée et envoyée par Dieu, et de celle plus largement de la dimension extérieure du salut. Ce fut notamment le combat de Marpeck contre Schwenckfeld, spiritualiste de renom. Nous suggérons dans notre étude que la source du spiritualisme « modéré » des

³ L'influence de la *Via moderna* chez Hubmaier est perceptible de par (i) sa compréhension de la double volonté de Dieu, secrète et révélée, (ii) la présence dans sa pensée d'une forme de « théologie du pacte », selon laquelle Dieu a fait le choix de « ne pas refuser sa grâce à ceux qui font ce qui est en eux » (on reconnaît ici l'axiome du *facientibus quod in se est Deus non denegat gratiam*), et (iii), enfin, sa compréhension de l'esprit resté bon malgré la chute (l'influence pourrait ici provenir du concept de la syndérèse tel qu'il fut développé en son temps par Gabriel Biel – même si Hubmaier, il faut le préciser, en continuant à affirmer clairement le besoin d'une grâce spéciale, ne se montre pas aussi optimiste que son devancier sur le potentiel de la nature humaine).

⁴ En témoigne l'accent qui demeure chez Hubmaier sur la nécessité d'une grâce spéciale, à savoir le double besoin de l'assistance de la Parole prêchée et de l'illumination par le Saint-Esprit.

⁵ L'anthropologie tripartite de Hubmaier pourrait avoir sa source chez Gerson, avec une transmission par la *Via moderna* et Gabriel Biel. Mais elle pourrait aussi provenir d'Origène, par l'intermédiaire alors d'Érasme.

⁶ La compréhension hubmaiérienne de l'esprit comme étincelle divine pourrait signer cette influence mystique rhénane, par la *Théologie germanique* (la *Theologia Deutsch*) voire par Jean Denck.

⁷ Parmi les motifs mystiques retrouvés dans la pensée de Marpeck, des motifs retravaillés, nous relevons : (i) la compréhension du péché comme désobéissance, (ii) la thématique de la lumière naturelle (et de l'esprit divin), et (iii) la compréhension du salut, lié à la justice et à la souffrance. Ces motifs ont été à l'époque véhiculés par la *Théologie germanique*, les motifs (i) et (iii) signant davantage le courant latin du mysticisme, le motif (ii) davantage son courant rhénan – la synthèse des deux ayant été opérée en son sein par la *Théologie*.

⁸ Et ce, même si certains éléments de mysticisme (rhénan) sont peut-être parvenus à Hubmaier et Marpeck via Denck. Ce lien reste cependant bien moins évident à tracer qu'on l'a souvent prétendu.

deux auteurs serait peut-être à situer plutôt dans l'influence d'Ulrich Zwingli, le réformateur de Zurich.⁹

Au final, bien qu'à partir de contextes, de luttes et d'arrière-plans différents, Hubmaier et Marpeck se rejoignent dans la défense de convictions fondamentales à leurs yeux pour soutenir l'essentiel : la constitution d'une Église visible, composée de croyants librement engagés, de manière responsable, dans une vie d'obéissance à Jésus-Christ.

5. Des motivations communes

Car parmi les raisons qui ont poussé nos deux auteurs à soutenir leurs positions, le souci a prédominé de pouvoir fonder, d'une part, une théologie baptismale volontariste et son corollaire d'une ecclésiologie de type confessant, et d'autre part, une éthique de la responsabilité humaine en vue d'une vie de disciple conséquente. Pour Hubmaier, il s'agissait en premier lieu de contrer une anthropologie et une sotériologie luthériennes qui, en insistant trop sur la dépravation humaine, en attribuant le tout à Dieu et rien à l'homme, n'était à ses yeux guère en mesure de fournir les bases théologiques nécessaires pour soutenir une véritable réforme de l'Église ; pour Marpeck, il s'agissait plutôt de rappeler, contre Schwenckfeld, le lien indéfectible entre les dimensions intérieure et extérieure de la nature humaine et du salut, la dimension extérieure (le « faire ») s'avérant évidemment essentielle pour promouvoir une éthique autant qu'une ecclésiologie.

6. De l'intérêt pour aujourd'hui de ce travail...

L'apport des deux anabaptistes est de notre point de vue indéniable, à différents niveaux.

En rapport avec certains débats théologiques actuels, d'abord

(i) Les perspectives développées au XVI^e siècle par Hubmaier et par Marpeck questionnent la ligne habituellement tracée entre ce qui est « Réforme » et ce qui ne l'est pas. Alors que la réforme menée par Luther a davantage été celle de l'augustinisme radical vers lequel il s'est tourné, marqué par le pessimisme quant aux possibilités de la nature humaine, celle menée par Hubmaier et par Marpeck a plutôt été la réforme d'un augustinisme modéré, véhiculé par des courants (médiévaux - mystiques) restés bien moins extrêmes sur ces questions. Les anabaptistes ont certes cherché à éviter les travers – possibles – de ces courants, mais sans les rejeter fondamentalement comme Luther a pu le faire. L'histoire semble avoir surtout retenu la première réforme, celle de Luther. Nous espérons que notre travail aura permis de mettre en évidence que d'autres formulations ont existé, tout aussi légitimes. Qui sait, peut-être certains débats entre nos différentes traditions ecclésiales pourront s'en trouver facilités ?

⁹ La compréhension – s'agissant entre autres du baptême – du lien entre les dimensions de « l'intérieur » et de « l'extérieur », l'insistance sur la persistance après la chute d'au moins un désir du bien en l'être humain, éléments présents chez Hubmaier et chez Marpeck, se trouvent en effet déjà chez Zwingli. Chez Marpeck, encore, la conception du péché originel comme « faiblesse héritée » (*erbbresten*) provient directement du réformateur zurichois.

(ii) L'étude témoigne en second lieu de l'existence, dans l'éventail des réformes du XVI^e siècle, d'une perspective entretenant un regard que nous avons qualifié – à défaut de mieux – de plus « optimiste » sur la nature humaine. Une telle proposition doit bien entendu être précisée. En effet, s'agissant de la relativisation des effets du péché originel, de l'affirmation de la grâce comme part aussi de la nature humaine (il reste encore quelque chose de fondamentalement bon en elle !), de l'affirmation encore de la nouvelle naissance comme transformation réelle de cette nature, la raison de l'optimisme repose, pour Hubmaier et pour Marpeck, non sur de soi-disant qualités de la nature humaine mais sur ce que Dieu a donné et mis en elle : l'esprit, comme « premier morceau de grâce » en vue du salut (*das erst stuck der gnad gottes*). La venue de Christ, ensuite, inaugurant une nouvelle effusion du Saint-Esprit, est l'événement qui a permis la restauration des capacités humaines abîmées, enténébrées, ouvrant ainsi la voie à une réponse possible de la part de l'homme, en vue de son salut. Cela étant dit, le regard anabaptiste porté sur la nature humaine reste assurément bien plus positif que celui porté par Luther, puis dans son prolongement par Calvin et la plupart des évangéliques...

Quelques conséquences pratiques de ce regard plus « optimiste »

L'approche anabaptiste nous semble aujourd'hui stimulante dans plusieurs domaines (nous ouvrons ici le champ des applications pratiques, qui certes n'avaient pas leur place dans le cadre d'une thèse d'histoire et de théologie mais restent des pistes à explorer ; nous les proposons en tant que telles) :

(i) Dans l'évangélisation, l'approche anabaptiste permet une annonce de l'Évangile qui intègre ce qu'il peut y avoir de bon dans l'homme (ce bon est un cadeau de Dieu, que la grâce de Dieu permet de faire fructifier) ; l'annonce de l'Évangile peut dès lors ne plus reposer d'abord sur les notions de faute et de culpabilité, comme cela reste trop souvent le cas.

(ii) Dans l'accompagnement et la relation d'aide, nous pourrons évidemment plus facilement responsabiliser les hommes et les femmes que nous côtoyons, mais encore – et c'est là sans doute l'essentiel – les aider à prendre conscience de ce qu'ils peuvent grâce à la force divine qui est en eux... Une force divine qui ne reste pas étrangère à notre nature (comme chez Luther), mais qui en est devenue une part intégrante.

(iii) Enfin, dans le domaine de la formation théologique. Dans les nouveaux concepts de formation, l'accent est généralement mis sur l'importance de prendre en considération et valoriser les acquis déjà existant chez chaque étudiant, et ne pas les considérer comme des « sacs vides » à remplir, incapables de contribuer à leur propre formation. Avec un regard positif sur la nature humaine et ses capacités, une telle approche sera sans doute chose plus aisée. Le temps montrera – c'est un enseignant qui parle – si dans notre propre expérience, nous arriverons à considérer ainsi les étudiants de nos programmes.